

## Note sur J. Balmat.

Notre collègue Carl Egger nous envoie la note suivante, extraite d'un récit de A. L. Fée, tiré de l'ouvrage: «Promenade dans la Suisse occidentale et le Valais.» Paris, 1835. — Ce voyage a été accompli en 1829.

Ce récit ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs.

R.

P. 167. Pendant que nous nous livrions ainsi à nos contemplations (au Montanvert), deux Anglais s'approchèrent du lieu où nous étions, et comme ma femme témoignait le désir de retourner au Montanvert, leur guide lui offrit la main et l'aida à franchir l'espace de glace qui nous séparait de la montagne. Nous ignorions alors que ce guide fût un personnage historique, dont le nom figure avec honneur dans les *Annales des Voyages*; mais, quand on nous eut nommé Jacques Balmat, nous éprouvâmes un sentiment d'estime et même de respect. Ce guide intrépide eut l'honneur de découvrir le chemin qui conduit au sommet du Mont Blanc, et d'y parvenir le premier, suivi du docteur Paccard; quelque temps après il accompagna le célèbre de Saussure dans la première ascension que fit ce grand physicien à la cime de la haute montagne avec un succès et un bonheur complets. Jacques Balmat porte le surnom de *Mont Blanc*, il serait peut-être plus naturel que le Mont Blanc s'appelât le Balmat; car escalader pour la première fois une montagne, c'est en prendre en quelque sorte possession, et il serait

juste alors de suivre la règle admise quand on découvre une nouvelle terre, celle de lui imposer le nom du voyageur qui en fait la découverte.

Jacques Balmat, dit Mont Blanc, est un homme qui n'a guère moins de 66 à 67 ans; il est maigre, a l'œil vif, s'exprime avec facilité et connaît assez bien les rochers et les plantes de la vallée. Il est arrivé à l'âge qui commande la prudence, aussi nous blâma-t-il beaucoup de nous être aventurés sans guide sur le glacier, à une si grande distance du bord. On regrette que ce vieillard soit encore contraint de faire le métier fatigant de guide. Son courage, qui jadis allait jusqu'à l'intrépidité, commence à l'abandonner avec ses forces, et j'apprendrais avec un vif sentiment de plaisir qu'il ait été mis au-dessus du besoin par quelques-uns des riches voyageurs qu'il accompagne dans leurs courses. Jacques Balmat nous quitta près d'un énorme granit, couché à plat près de la moraine. On le nomme dans le pays la pierre des Anglais, nous y vîmes deux noms gravés, ceux de Pokoke, célèbre voyageur anglais, et de Wind'ham qui l'accompagna à Chamonix en 1741, année de la découverte de la vallée.

Jacques Balmat nous donna quelques détails curieux sur les voyageurs qui vinrent peu après visiter les montagnes Maudites, car c'est le nom que porte la chaîne du Mont Blanc parmi les indigènes. Ils se firent accompagner par une nombreuse suite armée jusqu'aux dents, campèrent sous des tentes, tinrent des feux allumés, et se gardèrent avec des sentinelles: «Mais nous ne sommes pas méchants, dit Balmat, cela saute aux yeux, et bientôt on laissa le fusil du soldat, pour le bâton du guide.»

P. 212, le dîner à l'hôtel:

Un épisode désagréable le termina: le chef des guides, homme d'un certain âge, vint offrir ses excuses à deux Anglais qui avaient eu à se plaindre de leur guide. Ils voulaient aller au Jardin, petit espace de terre fertile situé au haut de la Mer de glace et du Talèfre. Le temps avait été mauvais, et il était tombé, peu de jours auparavant, sur les hauteurs, une très grande quantité de neige. Néanmoins les dangers de la route n'étaient pas tels, que le guide pût refuser son service. Il résista pourtant aux instances qui lui furent faites et resta dans la vallée. Il y eut des plaintes, et c'était pour donner satisfaction aux voyageurs que le chef des guides accourait à l'hôtel. Il s'exprima en termes convenables, assura les voyageurs que le montagnard récalcitrant allait être puni; que le salaire des jours précédents ne lui était pas dû, et qu'on aviserait aux moyens de procurer un homme plus docile. Des Français, en pareil cas, n'auraient porté aucune plainte. Ils eussent pris en considération l'âge du guide, et sans doute auraient su pallier sa faute, si elle eût été connue; mais nos Anglais se contentèrent de dire froidement «Cela suffit, c'est bien». Et pourtant le coupable était Jacques Balmat, le guide intrépide dont le pied se plaça le premier sur la neige de la haute cime!